

A 1 heure, MM. P.-J. Van Beneden, Conscience, Montigny et Liagre prennent place au bureau.

M. P.-J. Van Beneden, président, ouvre la séance et donne lecture du discours suivant :

*Une page de l'histoire d'une Baleine, ou la Cétologie
il y a cinquante ans.*

I.

Le 3 novembre 1827, une Baleine ou, pour mieux dire, une Balénoptère, puisqu'elle portait un aileron sur le dos, flottait à la surface de la mer, entre la Belgique et l'Angleterre; l'équipage d'une chaloupe de pêcheurs belges, apercevant de loin cette épave, la prit, non pas comme le fit en 1870 une corvette de guerre qui crut se trouver devant une torpille, mais pour la coque d'un navire démâté.

En approchant, les pêcheurs reconnurent bientôt qu'ils avaient devant eux le corps d'une Baleine d'une grandeur démesurée; ils s'en emparèrent pour la conduire à terre. Mais une seule chaloupe ne suffisait pas, ni en hommes ni en câbles, pour la remorquer jusqu'au port; d'autres chaloupes furent appelées au secours pour assurer la prise, et à trois, elles arrivèrent en vue du phare d'Ostende.

La marée était haute en approchant de l'estacade et au moment d'y entrer, une manœuvre inhabile fit rompre le câble qui remorquait la proie. L'animal, repris par la mer, après avoir été de nouveau le jouet des vagues, vint échouer à l'est du port.

Aussitôt des négociations furent entamées pour la vente

de l'épave. Il y avait là un certain nombre de tonnes d'huile à recueillir, et la charpente d'un animal aussi colossal pouvait exciter la curiosité publique et l'intérêt des savants.

Le poids de l'animal était estimé à 120 mille kilogrammes.

L'approche de la nouvelle lune faillit compromettre le marché conclu; le cadavre vint à flot pendant la marée haute, et la mer menaçait de reprendre son bien.

Heureusement l'éveil fut donné à temps; des amarres éprouvées, fixées à des ancrs, furent solidement attachées à la queue et à la tête de la bête, et les pêcheurs furent à même d'exploiter leur heureuse capture huit jours durant. C'était la principale condition de la vente.

Après cette première exhibition, on se mit à dépecer l'animal à la place même où il était étendu, et les opérations furent poursuivies même la nuit à la lueur des flambeaux. On avait tout intérêt à ne pas perdre du temps, le corps ne conservait plus sa première fraîcheur et les habitants des bords de la mer n'ignorent pas la nature des exhalaisons nauséabondes qui se dégagent d'un corps de Cétacé pourri.

La Balénoptère qui est venue échouer à l'entrée de l'Escaut il y a une dizaine d'années, était morte depuis moins longtemps et le squelette, six semaines après son transport par chemin de fer, pouvait facilement être suivi à la piste depuis Terneuzen jusqu'à Louvain.

Les voisins du collège du Roi, siège du Musée de zoologie, n'ont pas oublié encore le jour de son débarquement. La police, heureusement, a eu confiance dans la promesse du directeur et le précieux squelette n'a pas été enfoui par ordre supérieur.

A Ostende, le corps de l'animal fut exposé au grand air sur la plage, et le vent, les vagues aidant, porta au large, loin des côtes, les gaz et les émanations des viscères.

Au bout de quelques jours, les habitants de la ville comme ceux de la province et même ceux du pays purent admirer la grandeur du monstre marin.

Des fêtes de tout genre furent organisées par les soins du propriétaire et diverses autorités ne dédaignèrent pas de se rendre aux invitations des intéressés. On parle, dans les journaux du temps, d'un concert ou même d'un quadrille qui furent exécutés dans la cavité de la bouche, bien entendu, après que les os eurent été proprement nettoyés, blanchis au soleil et desséchés comme une pièce de cabinet.

On y prononça même des harangues, parmi lesquelles on en cite une, adressée à M. le comte de Baillet, gouverneur de la Flandre occidentale, qui était délégué par S. M. Guillaume I^{er}, pour prendre possession de la Baleine royale.

Le soin des dissections avait été confié à un chirurgien d'Ostende, Du Bar, et la préparation du squelette, à Paret, de Slykens. Tout amateur qu'il était, Paret avait donné des preuves non équivoques de son activité et de son goût pour les sciences naturelles; c'est de sa collection qu'est sorti le squelette de *Micropteron Sowerbyi* (1), une des plus importantes pièces du Musée de Bruxelles et dont notre savant confrère Dumortier a donné une intéressante description.

Le squelette de la Balénoptère monstre étant préparé et monté, il fut décidé, après sa première exhibition à Ostende, qu'il serait envoyé à Gand et à Anvers, puis à Bruxelles. Cette exposition dans la capitale eut un grand succès et la Baleine, à laquelle on avait donné le nom du

propriétaire, fut ensuite envoyée à Paris avec la cage en bois dans laquelle elle était montée.

Le squelette était placé dans une longue baraque en planches et exposé sur une des places publiques. De Paris il fut envoyé à Londres où on publia force charges et caricatures pour exciter la curiosité du public.

Les principales villes d'Allemagne et d'Autriche eurent ensuite leur tour, Francfort, Berlin, Dresde et Vienne, et, après ces dernières pérégrinations, on fit prendre à ce colis d'un nouveau genre la route de Saint-Petersbourg.

En 1838 il se trouvait à Dresde, d'après ce que nous apprend le professeur Reichenbach, et, dans la description physique de la République argentine, Burmeister dit l'avoir étudié à Leipzig.

Il passa ensuite en d'autres mains et, si nous sommes bien informé, on le fit retourner une seconde fois en Angleterre; on m'assure l'avoir vu en 1846 à Birmingham, d'où il serait parti pour l'Amérique.

Comme nous nous intéressions particulièrement à ce Cétacé, n'ayant pu l'étudier que superficiellement pendant son séjour à Bruxelles, où nous l'avons vu exposé dans une salle du Palais de l'industrie, aujourd'hui la Bibliothèque royale, nous avons pris des informations auprès des principaux directeurs des musées, mais aucun d'eux n'a pu nous donner des nouvelles, ni de son arrivée ni de son séjour aux États-Unis.

Il ne nous restait qu'à supposer que les restes du monstre marin étaient quelque part noyés ou enfouis, lorsque nous reçûmes, en 1872, une lettre du docteur Brandt, directeur du Musée de Saint-Petersbourg, datée des environs de Narva, en Esthonie, qui nous apprit, à notre grand étonnement, que le squelette de la célèbre

Baleine d'Ostende se trouvait depuis plusieurs années à Saint-Pétersbourg.

Ce squelette, disait le savant directeur, avait été exposé à Kazan, où il avait été vendu publiquement; et un magnat en avait fait l'acquisition au prix de 500 roubles, pour en faire don à l'Académie impériale des sciences de la capitale. Le riche Musée de Saint-Pétersbourg, qui renferme tant de pièces précieuses, est la propriété de cette Académie.

Mais, à ce qu'il paraît au moins, ce corps savant ne se souciait guère de trouver un logement pour ce colossal cadeau. Une pièce de 85 pieds de longueur ne se case pas dans une vitrine ordinaire, et l'encombrement des salles était déjà assez grand pour qu'il fût difficile de lui trouver une place convenable.

Du reste, il paraît que les squelettes de Cétacés étaient peu recherchés à cette époque et on cite maints magasins et caves de grands musées où des ossements d'un haut intérêt scientifique sont restés confondus pendant des années avec les doubles et les objets sans valeur.

Après une négociation, qui ne fut sans doute pas très-longue, le beau squelette d'Ostende reçut une place au Jardin zoologique comme objet de curiosité et il fut relégué entre des baraques de saltimbanques et des appareils de danseuses de corde.

Aujourd'hui ce squelette se trouve là, abandonné dans un coin du Jardin, sous un toit qui le met à peine à l'abri de la neige et de la pluie, et il est à craindre que, d'ici à peu de temps, il n'ait le même sort que celui de 84 pieds, dont parle Pallas et que Petrus Kargin avait envoyé à Saint-Pétersbourg en 1740.

Nous avons été sur les lieux, il y a trois ans, pour élu-

dier ce qui reste de cet animal d'Ostende et ce n'est pas sans en éprouver une pénible impression, que nous avons trouvé le sol jonché de ses os tombés, que le premier venu pouvait emporter comme souvenir de sa visite.

II.

Le lendemain du jour où la nouvelle de cette capture arriva à Gand, le professeur Van Breda se rendit sur les lieux pour prendre connaissance de l'animal, et faire le relevé de tout ce qu'il pouvait offrir d'intéressant pour la science. Le soir même de sa visite, il écrivit une notice, datée de Gand, le 25 novembre 1827 (2).

Le professeur de Gand était donc sur les lieux avant que le corps fût dépecé.

Cette notice de Van Breda a été reproduite par Fr. Cuvier, dans son *Histoire naturelle des Cétacés* à l'article Rorqual Jubarte. Il la croyait inédite.

Le professeur Van Breda commence cet article en exprimant ses regrets que cette Baleine n'eût pas été soumise à une dissection régulière ; que tout a été perdu, en tombant entre les mains de personnes qui n'en appréciaient pas l'importance scientifique ! Les doléances sont faciles, mais nous sommes persuadé que Van Breda eût été fort embarrassé si on lui eût laissé disposer du cadavre comme il l'entendait.

Que l'on se figure un anatomiste, muni d'une boîte à scalpels, non devant une table de dissection, mais devant un cadavre qui n'exige ni plus ni moins qu'une échelle pour voir le contour de la tête, et un échafaudage complet pour visiter les viscères.

Van Breda avance lui-même qu'il n'est parvenu à soulever une des branches de la mâchoire inférieure qu'à l'aide d'un cabestan. Il faut dix hommes pour déplacer une mandibule de Baleine franche.

Nous nous sommes trouvé dans un cas semblable, il y a une douzaine d'années, et nous confessons humblement que, tout étant préparé depuis longtemps par diverses autopsies, à l'étude des Cétacés, la Balénoptère qui a échoué à l'embouchure de l'Escaut, eût été perdue pour la science, sans l'énergique volonté de mon fils. Il est resté seul sur les lieux, s'engageant à rapporter les organes propres à être disséqués et à conserver jusqu'au dernier os du squelette. Et il a tenu parole.

On ne se figure pas les difficultés qu'on rencontre, rien que pour choisir quelques pièces.

John Hunter, le célèbre anatomiste, qui a créé à Londres le musée qui porte aujourd'hui le nom de Musée royal du collège des chirurgiens, voulant à tout prix obtenir pour ses collections quelques préparations de Baleines, qui y faisaient complètement défaut, s'avisa un jour d'envoyer, à ses frais, un chirurgien à bord d'un baleinier, partant pour la pêche au Spitzberg. Il eut soin de choisir un homme capable et de le munir de tout le matériel dont il pouvait avoir besoin ; rien n'avait été négligé. Au bout de la campagne, son envoyé lui rapporta un morceau de peau de Baleine couverte de quelques débris organiques desséchés.

Ils sont rares ceux qui, comme le gouverneur de Groënland, Holböll, ont le courage de disputer à la mer la charpente de ces colosses de la création. C'est par lui que feu mon ami Eschricht a obtenu la plupart des squelettes qui ornent aujourd'hui les musées d'Europe.

Qu'il nous soit permis de citer un exemple de l'activité et de l'énergie de cet homme, qui a si malheureusement péri dans une banquise, en retournant à son poste. Un jour Eschricht lui écrit de Copenhague pour lui demander un cerveau de Baleine. On ne connaissait pas cet organe des Cétacés. La lettre est à peine partie, qu'Eschricht se dit: Mon ami Holböll va me croire fou! Je lui ai demandé un cerveau de Baleine! Quand même il serait anatomiste, comment s'y prendrait-il? Et il regrettait de ne pouvoir lui écrire dans une seconde lettre qu'il avait été distrait en lui faisant cette singulière demande. Il était trop tard, la lettre était partie et l'on sait qu'il n'y a qu'un courrier pour le Groënland, qui part au printemps. Quel ne fut pas l'étonnement du professeur de Copenhague en recevant par retour du courrier, c'est-à-dire l'automne suivant, un tonneau d'alcool, dans lequel il découvre un cerveau complet d'une Mégaptère de taille ordinaire, parfaitement conservé dans sa boîte osseuse. On comprend à peine comment il a été possible d'isoler cette portion du crâne à coups de hache, sans léser les parties molles, et en respectant les nerfs à leur sortie.

Ce Cétacé n'a pas moins de 85 pieds de longueur, dit Van Breda, et, la plupart des Baleines connues ne sont que des enfants à côté d'elle, ajoute-t-il.

Il invoque à ce sujet le témoignage du plus instruit des baleiniers, Scoresby, qui a vu capturer plus de trois cents Baleines dans les eaux du Spitzberg, mais dont pas une ne dépasse, fait-il remarquer avec raison, la longueur de 60 pieds. Van Breda ne s'aperçoit pas que Scoresby ne parle pas de *Balénoptères*, mais de *Baleines véritables*, de

ces Baleines qu'on a chassées pendant deux siècles au milieu des glaces flottantes des mers boréales.

Ce n'est pas avec les Baleines, mais avec les Balénoptères que Van Breda aurait dû comparer la capture d'Ostende; et s'il avait fait cette comparaison, il se serait aperçu que Pallas, et bien d'autres, ont signalé depuis longtemps des Balénoptères d'une taille au moins aussi grande.

Van Breda, dans sa notice, s'occupe aussi de la question de l'espèce. Il prétend que l'animal échoué à Ostende appartient, d'après P. Camper et Scoresby, au genre Rorqual, et il a raison; mais il a tort de croire qu'il n'existe qu'une seule espèce de ce genre dans la mer du Nord. Nous verrons tout à l'heure qu'il y en a, au contraire, plusieurs, qui sont parfaitement connues maintenant, aussi bien des baleiniers que des naturalistes.

On a trouvé à la pointe du museau du Rorqual, dit Van Breda, une touffe de poils dont la nature lui paraît énigmatique. Le docteur Janssens d'Ostende, dont Fréd. Cuvier transforme le nom en docteur Janson, lui avait remis une petite touffe, composée de neuf poils très-divisés, d'un pied de longueur, et réunis par une membrane.

Outre les fanons, l'animal avait encore, dit Van Breda, à la pointe du museau, une touffe de filaments cornés, arrondis, ou plutôt de gros poils, et il ne peut y avoir, d'après lui, aucun doute à cet égard. Cette touffe de poils préoccupe l'auteur et ce n'est pas sans raison. On sait que les Baleines ont la peau nue et luisante. Il n'y a pas plus de poils chez les Baleines que chez les poissons.

Quelques anatomistes avaient cependant parlé de la

présence de ces organes chez certains Cétacés. Pierre Camper, entre autres, la plus grande autorité de son époque pour les connaissances anatomiques, avait écrit : *Le museau des Baleines est garni, vers son extrémité, de quelques crins épars, qui sont analogues aux moustaches*. Mais Cuvier avait ajouté en note, dans les œuvres de P. Camper, publiées par son fils, *qu'il n'avait trouvé des traces de poils dans aucun Cétacé proprement dit* (3).

On comprend le doute que la courte observation de Cuvier avait fait naître dans l'esprit des naturalistes. Camper avait-il pris des filaments de fanons pour des poils? Nous verrons plus loin que l'anatomiste hollandais a bien vu de véritables poils, formant des moustaches non équivoques, et que ces poils n'ont rien de commun avec la prétendue touffe de crins signalée par Van Breda.

Le professeur de Gand fait mention encore dans sa notice d'un autre organe, dont il ne peut deviner la nature. A propos des plis qui s'étendent sous la gorge, et dont on ne peut se faire une idée, d'après-lui, si on ne les a pas vus, il rappelle que Lacépède admettait que ces plis forment, en s'étendant, par l'air qui pénètre par les narines, une sorte de *vessie natatoire* (4). Van Breda exprime des doutes à cet égard, et ce n'est pas sans motif; s'il y avait une vessie natatoire chez ces animaux, dit-il, le corps tournerait certainement le ventre en l'air. Le professeur de Gand a raison, et nous ferons remarquer que ce n'est pas la seule erreur commise au sujet des organes logés sous la peau sillonnée de la gorge. Le professeur Vrolik, ayant eu l'occasion de disséquer les viscères d'un de ces animaux, échoué quelques années plus tard (1834), près de Wyk-aan-Zee, ne parle pas, il est vrai, de vessie natatoire,

mais signale une disposition, encore plus insolite : il a détaché un lambeau de peau de 30 pieds de longueur à la face inférieure de l'animal *et les intestins, au lieu de se trouver dans la cavité abdominale, se trouvaient, dit-il, au dehors* (5). Nous verrons plus loin ce qui a induit Vrolik en erreur. C'est une poche du larynx qu'il a prise pour un véritable intestin. Son compatriote Sandifort, avait cependant fait connaître cette poche quelques années auparavant et en avait même donné une bonne description accompagnée de figures bien exécutées.

Les os que Van Breda a pu comparer s'accordent peu, dit-il, avec les os de la Balénoptère de Brème, mais bien avec ceux d'un squelette du musée de Leyde, qui proviennent d'un animal échoué en 1811 sur les côtes du Zuider-zée.

Le professeur de Gand a fait ici une erreur, qu'il n'était pas facile de ne pas commettre, à cette époque. Les os de l'animal d'Ostende ne peuvent être assimilés à ceux de l'animal de Brème, par une raison toute simple, c'est qu'ils proviennent d'une espèce essentiellement différente ; ils ne peuvent s'accorder davantage avec ceux de Leyde, puisque ceux-là appartiennent à la Balénoptère qui entre de temps en temps dans la Méditerranée et qui en diffère tout autant.

Le squelette d'Ostende appartient à une espèce inconnue des naturalistes de ce temps, mais dont l'histoire est aujourd'hui assez complète, comme nous le dirons tout à l'heure.

La seconde notice qui est publiée sur cette Balénoptère est de Dubar, chirurgien à Ostende (6). Il était chargé par le propriétaire de diriger les dissections. Du Bar, après avoir pris les mesures des organes et fait dessiner la

plupart des os, se rend à Paris, et y consulte naturellement le savant le plus autorisé de l'époque, Cuvier. Mais à Paris on ne connaissait guère mieux les Balénoptères qu'ailleurs; le muséum ne possédait le squelette d'aucune espèce des mers d'Europe bien déterminée. Aussi, tout ce que Du Bar a pu y apprendre, c'est que Cuvier ne fait pas de différence entre *Jubarte* et *Rorqual*; et comme la *Baleine Rorqual* est ordinairement plus longue que les autres Balénoptères, Du Bar, je reproduis ses propres paroles, opte pour le *Rorqual*.

C'est tout ce que le chirurgien d'Ostende recueille de sa visite du Muséum, et, quand plus tard le squelette monté est exhibé à Paris, sous les yeux des naturalistes, qui peuvent l'étudier et le comparer, aucun d'eux ne se prononce sur la question d'espèce.

Cette hésitation ne doit nullement étonner, et la réserve de Cuvier est parfaitement motivée.

Les squelettes des grands Cétacés faisaient complètement défaut dans les musées et Cuvier était entré largement dans cette voie féconde en résultats certains, de n'admettre comme espèces que celles qui étaient établies sur des pièces authentiques.

Les squelettes de Baleines étaient si rares à cette époque, que Laureillard a dû se rendre à Londres pour y dessiner au British Muséum la seule tête connue de *Baleine franche*.

Ce n'est tout au plus que depuis une quarantaine d'années que le Musée de Copenhague est en possession du premier squelette de cet animal, que l'on a chassé, pendant deux siècles, au Spitzberg et dans la mer de Baffin, où on l'a traqué avec si peu de prévoyance, que l'espèce est presque exterminée. La mer de Baffin n'en voit plus guère et les quelques baleiniers qui existent encore sortent

du port d'Aberdeen pour aller les chasser aux détroits de Lancaster et de Barrow jusqu'au golfe de Boothia.

C'est là que la Société protectrice des animaux aurait son mot à dire au nom de l'humanité.

En juin et juillet 1828, pendant que ce squelette est exposé à Bruxelles, le Dr Vanderlinden, membre de l'Académie et professeur de zoologie au Musée des sciences et des lettres de Bruxelles, publia, à l'occasion de cette exposition, une notice fort intéressante, dans laquelle il parle de l'espèce à laquelle cet animal doit appartenir, et des poils qu'on avait trouvés à l'extérieur du mufle (7).

Vanderlinden avait suivi les cours à l'Université de Bologne, où il avait eu, je pense, comme professeur de zoologie, l'abbé Ranzani. Il ne s'était guère occupé jusqu'alors que de médecine et d'entomologie.

Vanderlinden admet, comme Cuvier, deux espèces de Rorqual dans notre hémisphère, l'une de la mer du Nord, l'autre de la Méditerranée, et il n'hésite pas à affirmer que le squelette d'Ostende n'appartient ni à l'une ni à l'autre de ces espèces. Il fait remarquer, ce qui est fort juste, que la mâchoire supérieure est proportionnellement plus large dans la Balénoptère d'Ostende que dans les autres espèces, et que ce Cétacé est nouveau pour la science. Il propose de la baptiser sous le nom de *Balénoptère d'Ostende*.

Vanderlinden reconnaît aussi que la prétendue touffe de poils, dont Van Breda et Du Bar ont parlé, n'est autre chose que les barbes de fanons fort courts, tombés de la partie antérieure du palais.

Le jeune docteur de l'Université de Bologne exprimait dans cette notice le regret qu'il n'y eût pas une description

soignée de l'extérieur de la Balénoptère d'Ostende, avec l'indication de la position relative des divers organes du corps.

Nous ne savons si ce n'est pas ce passage qui a déterminé feu Ch. Morren, le père de notre savant confrère, à prendre la plume, pour publier un article sur le même animal. Ch. Morren est si convaincu que Vanderlinden a eu tort de parler d'une espèce nouvelle, qu'il intitule son travail : *Observations sur la Balenoptera rostrata de Fabricius*. — L'auteur du mémoire sur le *Lombric terrestre* tranche déjà la question en choisissant le titre de sa notice.

Nous pouvons aujourd'hui nous prononcer sur cette polémique violente dont les journaux politiques de l'époque se sont occupés pendant plusieurs mois.

Nous pouvons bien le dire, le nom choisi par Ch. Morren est celui qui convient le moins à l'animal qui nous occupe ; la *Balenoptera rostrata de Fabricius*, est précisément l'espèce dont le squelette d'Ostende s'éloigne le plus par sa taille comme par tous les caractères extérieurs.

La discussion entre Ch. Morren et Vanderlinden roule ensuite sur l'os hyoïde et le bassin. Nous ne savons pas la place qu'on avait assignée à l'os hyoïde, à Bruxelles en montant le squelette, mais nous ferons remarquer que, si Vanderlinden avait commis de grossières erreurs dans la place accordée aux os du bassin, ce qui n'est pas, on en aurait trouvé la justification dans l'ignorance où l'on se trouvait à cette époque au sujet des vrais rapports de ces os. Il n'y a que quelques années, et nous avons été le premier à le faire remarquer, le bassin de la Baleine du Cap, du Muséum de Paris, était représenté par un os

unique, qui n'était autre chose qu'un fragment de côte plus ou moins bien découpé et placé sur la ligne médiane. C'est ainsi que le bassin figure dans les *Recherches sur les ossements fossiles*. Cuvier s'était laissé induire en erreur par Lalande, qui avait rapporté ce squelette du cap de Bonne-Espérance.

Vanderlinden ne s'était aucunement trompé au sujet de ces os, puisqu'il reconnaît que le bassin des Cétacés ne peut être une pièce unique et médiane.

Que dira-t-on de nous, ajoute Ch. Morren, quand on verra un appareil hyoïdien et un bassin rassemblés d'une manière contraire aux lois de l'organisation et surtout quand on apprendra qu'on a basé la distinction d'une prétendue nouvelle espèce sur des erreurs impardonnables et si faciles à redresser.

Ce qui précède montre bien que l'on ne s'improvise pas cétologue : Ch. Morren a eu beau avoir étudié le squelette du Musée de Leyde, ce que Vanderlinden n'avait pas eu l'occasion de faire, il ne confond pas moins quatre espèces différentes sous un seul et même nom.

III.

Cinquante années ont passé là-dessus ; la Cétologie a fait d'immenses progrès, dans ces dernières années surtout, et nous sommes aujourd'hui à même de lever tous les doutes que l'on pourrait conserver, au sujet de la présence des poils, de la prétendue vessie natatoire, ainsi que de la nature de l'espèce à laquelle la Baleine d'Ostende doit appartenir.

Quoi qu'on en ait dit, il existe de véritables poils chez

les Cétacés comme chez les autres Mammifères, et c'est à tort qu'on a parfois confondu ces organes avec les barbes des fanons.

La touffe de crins que l'on a trouvée sur le museau n'est, comme Vanderlinden l'a dit, qu'une partie de fanons, détachée de la partie antérieure du palais et trouvée accidentellement hors de la cavité de la bouche.

Vanderlinden ne s'était aucunement trompé au sujet de la nature de ces organes.

On ne serait plus exposé aujourd'hui à confondre les fanons avec les poils; on sait fort bien que P. Camper, et avant lui Fréd. Martens, en parlant de moustaches, ont vu de véritables poils implantés dans les lèvres des Cétacés. On sait fort bien aussi, maintenant, que ces poils ne diffèrent des autres que parce qu'ils sont moins nombreux et qu'ils tombent généralement à la fin de la gestation.

Les Cétacés ne sont pas moins pilifères que les autres mammifères, et la différence que présentent ces phanères ne porte que sur le nombre, la place et l'époque de la chute.

Les poils sont généralement caducs et tombent même avant la naissance. Chez quelques Cétacés ils persistent toutefois dans certaines régions du corps et sont alors plus ou moins nombreux.

Les vraies Baleines sont dans ce dernier cas, surtout la Baleine du Japon; il se forme sur leur rostre une proéminence particulière que les baleiniers connaissent sous le nom de *bonnet*, et ce bonnet, dont la surface est fort irrégulière, est couvert de poils. Les baleiniers souvent scalpent le rostre et conservent cette partie du chanfrein comme trophée.

On connaissait, dans plusieurs grands musées, ces morceaux de peau que l'on soupçonnait bien provenir de Baleines, mais on en ignorait la nature. Les baleiniers seuls les appréciaient et ce n'est que depuis une vingtaine d'années que le docteur Gray a fait connaître le nom sous lequel ils désignent cette peau du rostre.

Ce *bonnet* n'est pas une portion de peau accidentellement altérée par le séjour de quelques *coronules*, comme on l'a prétendu ; c'est une région qui se couvre naturellement de poils et qui était parfaitement indiquée déjà dans un fœtus de Baleine franche, que nous avons eu l'occasion de disséquer il y a quelques années ; ce fœtus n'avait pas atteint encore la moitié de sa croissance.

La présence de ces poils a fait commettre, dans ces derniers temps, une erreur dont il était difficile de se rendre compte.

On possédait un de ces bonnets au musée de Saint-Pétersbourg, mais sans aucune indication d'origine. Au milieu des poils qui le couvrent logeaient un nombre considérable de crustacés, connus sous le nom de Cyames ; on en voyait à tous les degrés de développement (9).

On sait que les Cyames sont des commensaux propres aux vraies Baleines et aux Mégaptères. Mais la présence des poils a fait supposer que ce morceau de peau provenait du grand Sirénien de l'île de Cuivre qui a été exterminé au siècle dernier et dont le Musée de Saint-Pétersbourg possédait seul quelques restes. Le *Cyamus Rhytinæ* n'est autre chose que le Cyame de la Baleine du Japon, comme le professeur Lutken l'a reconnu.

On peut dire que les poils avortent comme les dents chez les Cétacés qui portent des fanons et que, dans ceux qui n'ont pas de fanons, c'est-à-dire les Cétodontes, il n'y

a pas de dents de remplacement. Les dents dites de lait sont permanentes dans ces derniers Cétacés.

Nous savons parfaitement aussi à quoi nous en tenir au sujet de la présence d'une vessie natatoire dans ces Mammifères, et de la situation insolite des intestins signalée par le professeur Vrolik (10). En disséquant la Balénoptère dont nous avons parlé plus haut, mon fils a trouvé une disposition de l'appareil respiratoire, qui explique parfaitement comment on a pu croire à l'existence d'un semblable organe chez ces animaux.

Au-devant du larynx de ces Cétacés, ou plutôt au-devant de leur trachée-artère, on voit un boyau du calibre des intestins, qui s'étend depuis le cartilage thyroïde jusqu'à l'origine des bronches, en conservant la même épaisseur dans toute son étendue.

Ce boyau s'ouvre, en haut, dans l'intérieur du larynx, par un large orifice, entre le cartilage dont nous venons de parler et le premier anneau de la trachée-artère; en bas, il se termine en cul-de-sac, comme certains ventricules qui dépendent de l'organe de la voix chez d'autres Mammifères. C'est un diverticule du larynx, dont les attributions se rattachent sans doute au genre de vie des Cétacés souffleurs.

Tous les Cétacés à fanons, Baleines véritables, Mégaptères ou Balénoptères, sont pourvus d'une poche semblable, et les Cétodontes portent, au contraire, à l'entrée des voies respiratoires, une double poche des événements dont on n'a guère apprécié le rang fonctionnel.

Il est à remarquer que de tout temps les artistes ont représenté les *dauphins* et les *Baleines* lançant des colonnes d'eau par leurs événements.

Ces animaux viennent à la surface de la mer pour rejeter l'air vicié qui a fonctionné dans leurs poumons et pour en prendre d'autre qui sera rejeté à son tour.

Mais est-ce de l'air ou de l'eau qui sort de ces événements (11) ?

Les anciens naturalistes ont toujours dit avec les artistes : C'est de l'eau, et Lacépède, entre autres, en doutait si peu, qu'il estimait la quantité qu'un animal pouvait expulser suffisante pour remplir tout un canot. Cette eau était censée provenir de la cavité de la bouche dans laquelle elle aurait pénétré avec sa pâture.

Mais il n'existe pas de communication directe entre la cavité de la bouche et les fosses nasales, et un doute a surgi naturellement sur la nature du jet.

On s'est demandé, si ce n'est pas plutôt de l'air que l'animal expire. Le doute est d'autant mieux justifié que l'eau qui entre dans la bouche est expulsée à travers les fanons. Un naturaliste a vu de près l'eau passer entre les fanons comme à travers un pressoir.

Le gouverneur du Groënland, Holböll, invité par Eschricht d'observer ce phénomène sur le vivant, n'hésite pas à dire que c'est de l'air qui sort par les événements. Il a vu ces animaux respirer en liberté, et il a observé, avec le secours d'une longue vue, dit-il, que ce n'est pas de l'eau qu'ils expirent ; c'est, à son avis, de l'air humide que le froid condense et rend visible. Plus de dix-huit années de séjour sur les côtes de Groënland donnent une autorité non contestée à ces paroles de Holböll.

Aussi on a cru généralement, après un semblable témoignage, que la question était tranchée ; mais les marins comme les naturalistes, qui ont visité les régions intertropicales, ne peuvent se rallier à l'avis de Holböll. Ils disent,

et non sans raison, que les jets sont aussi distincts sous les tropiques que dans la mer de Baffin et que le froid, par conséquent, n'est pour rien dans cette apparition.

Nous serons sans doute plus près de la vérité en disant que c'est de l'air et de l'eau à la fois, mais que l'eau est dans un état de division extrême, comme celle qui sort d'un pulvérisateur.

M. Doumet-Adanson a eu récemment l'occasion d'observer pendant plusieurs jours une Balénoptère captive dans le port de Cette. L'animal avait été pris dans les replis d'un filet (12). Il a pu l'observer comme on observe un poisson rouge dans un aquarium.

Ce naturaliste a vu cet animal lancer deux colonnes de *poussière d'eau*, c'est ainsi qu'il s'exprime, s'élevant à 4 ou 5 mètres, et retomber en brouillard humide sur les spectateurs. Ces colonnes étaient évacuées, dit-il, avec la force et le bruit rugissant d'une machine à vapeur.

C'est donc bien de l'eau qui sort de ces événements, peu importe dans quel état elle se trouve, et, si elle ne peut venir de la bouche, ce ne peut être que des narines mêmes. Nous avons tout lieu de croire que la *poche laryngée* des Mystacocètes, comme la *poche des événements* des Cétodontes, est l'organe propre qui reçoit l'eau pénétrant par les narines pendant l'immersion et que c'est cette même poche qui la relance, avec l'air des poumons, pendant l'expiration.

Ce n'est pas le moment d'examiner si la différence des nerfs olfactifs des Mystacocètes et des Cétodontes ne correspond pas avec la différence des poches des événements et du larynx et si les Cétacés n'ont pas un double organe pour l'exercice de l'odorat, l'un dans l'air, comme les mammifères, l'autre dans l'eau, comme les poissons. C'est une question qui reste à étudier.

Ce qui nous fait supposer que le sens de l'odorat a une certaine délicatesse chez ces animaux, c'est une observation que Lacépède a trouvée dans les notes manuscrites d'un vice-amiral, d'après laquelle l'eau pourrie du fond d'un bateau, jetée à la mer, avait fait fuir les Baleines, et recommande de la conserver pour les éloigner au besoin.

Quel est en définitive le nom de la Balénoptère qui nous occupe ?

En 1827, quand l'animal fut capturé, et que plus tard son squelette fut exposé sur les places publiques des principales capitales de l'Europe, les naturalistes les plus autorisés, avons-nous dit plus haut, ne pouvaient se prononcer sur cette question.

Pendant son exhibition à Paris, Cuvier avait fait mouler la cavité du crâne, et le plâtre, que Gervais a retrouvé dans ces derniers temps, ne contenait aucune indication à ce sujet.

On le comprend ; Cuvier admettait une espèce propre à la Méditerranée et les différences de taille, que l'on observait dans les squelettes provenant de la mer du Nord, n'étaient pour lui que des différences d'âge.

Le grand naturaliste n'avait pas eu assez de matériaux entre les mains pour se former une opinion précise sur ce sujet.

Aujourd'hui que les squelettes de la plupart de ces animaux sont connus, nous pouvons affirmer qu'il existe quatre espèces bien distinctes, aussi différentes de taille que de caractères et de genre de vie, et que ces espèces ne sont pas moins bien connues des baleiniers que des naturalistes.

La première d'entre elles est la petite Balénoptère dont

il existe maintenant des squelettes dans la plupart des musées. C'est la *Balenoptera rostrata* de Fabricius.

Elle ne dépasse pas 30 pieds, et on ne pourrait plus la confondre avec un autre animal. Elle a les fanons jaunes et les vertèbres ne dépassent pas le nombre de quarante-huit.

La seconde espèce est beaucoup plus rare; on n'en connaît que quelques squelettes, dont un est à Berlin et l'autre à Bruxelles, il porte le nom de *Balenoptera laticeps* ou mieux *borealis*, puisque Lesson l'avait baptisée avant Gray. Elle atteint de 30 à 40 pieds. Elle a plus de quarante-huit vertèbres.

La troisième espèce est la plus commune; c'est la *Balenoptera musculus*. C'est elle que Cuvier croyait propre à la Méditerranée. C'est elle en effet qui pénètre parfois dans cette mer intérieure et c'est la seule que les anciens ont connue. Elle atteint une soixantaine de pieds et ses fanons sont toujours striés.

Le squelette d'Ostende appartient à la quatrième espèce, celle qui atteint jusqu'à 80 pieds et dont les fanons, d'un beau noir luisant, ne peuvent être confondus avec ceux des autres espèces. Elle est généralement connue sous le nom de *Balenoptera Sibbaldii*.

Nous avons proposé, il y a 25 ans, de commun accord avec Eschricht, de l'appeler *Balenoptera Gigas*; d'après les errements généralement suivis, elle devrait porter le nom de *Balénoptère d'Ostende*, puisque ce nom est de 40 ans plus ancien que celui de Gray.

Au Groënland on la connaît sous le nom de *Tunnolik* et en Islande sous celui de *Steypireydre*. A Vadsö, on ne la désigne pas sous son véritable nom (15).

Le squelette d'Ostende a été longtemps le seul de son

espèce ; ce n'est plus le cas aujourd'hui ! On en possède à Londres, à Hull, à Édimbourg, à Goteborg, à Stockholm et dans quelques jours, on en aura deux à Paris, mâle et femelle, que le professeur Pouchet est allé chercher l'année dernière à Vadsø, dans le Varanger Fiord, où on le chasse pendant les trois mois d'été.

En faisant le relevé des observations qui ont été consignées sur leur passage dans la mer de Baffin, dans les eaux d'Islande et des îles Loffoden, et leur apparition périodique au nord de la Norwége, on peut dire que cette espèce est un animal de l'Atlantique septentrional.

Et quant aux individus qui sont venus échouer sur les côtes de Belgique, d'Angleterre, d'Écosse ou de Suède, on peut dire, que ce sont des vagabonds, répudiés peut-être pas leur gamme, ou des individus malades ou blessés, qui ont abandonné leurs parages habituels.

Ces animaux, qui vivent sur les côtes du Groënland et passent de la mer de Baffin à l'entrée de la mer Blanche, sont-ils confinés dans l'Atlantique ?

Le capitaine Scammon que l'on peut appeler le Scoresby du Pacifique a étudié les animaux marins de l'océan Pacifique avec un soin particulier ; il s'est occupé des Baleines, des Mégaptères et des Balénoptères, et on ne peut s'empêcher d'être frappé quand on compare les espèces qu'il décrit avec celles que nous connaissons dans l'Atlantique. Il y a là une petite Balénoptère, qui n'atteint pas 30 pieds et une autre qui en dépasse 80 ; les caractères particuliers des squelettes comme des fanons rappellent si complètement deux de nos espèces, que l'on ne peut se défendre de faire ce rapprochement.

Et entre la grande et la petite il en existe une autre de taille moyenne, la *Balenoptera velifera*, qui ne se rapproche

pas moins bien de notre espèce intermédiaire. Nous ne doutons pas que la *Balenoptera sulfurea*, le *sulfur bottom* des Américains (c'est ainsi que les baleiniers appellent la grande Balénoptère), ne corresponde à notre Cétacé d'Ostende et la *Balenoptera Davidsonii* à notre *petiterostrata*.

L'espèce intermédiaire, la *Balenoptera velifera* serait notre *Balenoptera musculus*.

Le professeur Turner rapporte qu'un baleinier expérimenté lui disait, pendant qu'il disséquait la grande Balénoptère, qu'il avait vu souvent cet animal *in the northern seas* et qu'on le désignait sous le nom de *silver-bottom*, à cause du reflet argenté du corps. Le mot *silver-bottom* est devenu, dans la bouche des marins, *sulfur-bottom*.

Cette même opinion est, du reste, exprimée par le professeur Cope de Philadelphie: Le Sulfur-bottom est la plus grande espèce, dit-il, et il ajoute que c'est le même animal qui hante le nord du Pacifique et le nord de l'Atlantique.

On le trouve sur les côtes de Californie, de mai à septembre, comme on trouve notre Steypireydre de mai à septembre sur les côtes d'Islande et de Norwège.

Si nous considérons que c'est la même *Baleine franche* qui hante la mer d'Ockhotsk comme la mer de Baffin et les eaux du Spitzberg, que c'est la même espèce de *Mégaptère*, de *Cachalot*, de *Meluga*, de *Grindewal* et d'un grand nombre d'autres Cétacés, nous ne devons pas être surpris d'y rencontrer aussi les mêmes Balénoptères.

Et puisque nous en sommes à jeter un coup d'œil sur les Cétacés de notre hémisphère, nous pouvons bien en jeter un aussi sur ceux de l'hémisphère austral, et faire remarquer que les mêmes formes se reproduisent dans les eaux de nos antipodes. Le Muséum britannique a reçu, il

n'y a pas longtemps, un squelette de la Nouvelle-Zélande, en tout semblable à notre petite Balénoptère et, à côté d'elle, vit également une espèce qui atteint comme la nôtre 80 pieds et dont les fanons, les vertèbres et les côtes correspondent, par le nombre comme par leur forme, à notre grande espèce.

Nous pourrions même faire une observation semblable sur les Balénoptères de l'Atlantique méridional (14) et de la mer des Indes.

Mon fils, dans le rapport qu'il a fait sur son voyage au Brésil, ne put s'empêcher de faire remarquer la ressemblance des Mystacocètes de ces côtes avec les espèces d'Europe, et cette ressemblance devenait encore plus frappante à ses yeux, quand il trouva au squelette de la *Balenoptera bonaerensis*, le petit nombre de vertèbres, les fanons pâles et le sternum en croix latine, qui distinguent si nettement notre *rostrata* (15).

Et ce que nous venons de dire pour les vivants, nous pouvons le répéter pour les fossiles, d'après les ossements recueillis dans la République argentine.

La *Balenoptera patachomica* et la *Balenoptera intermedia*, de Burmeister, correspondent, la première à la *musculus*, la seconde, un des plus grands animaux du monde, dit Burmeister, à l'espèce d'Ostende.

Cette ressemblance n'a donc pas échappé non plus au savant directeur du Musée de Buenos-Ayres.

Si ces différentes Balénoptères ne sont pas des espèces représentatives, vicariantes ou similaires, nous verrons le nombre des Cétacés cosmopolites augmenter dans une large proportion, puisque à côté du Cachalot, qui était presque seul dans ce cas, nous pourrions citer les Mégap-
tères et les Balénoptères, le *Ziphius cavirostris* avec le

Micropteron Sowerbyi parmi les Ziphioïdes, et le Dauphin commun, le Grindewall, l'Orque et plusieurs autres parmi les Cétodontes.

Il n'y a pas dans les animaux marins de nos antipodes la même opposition que dans les animaux terrestres, et c'est en vain qu'on chercherait des Marsupiaux parmi les mammifères aquatiques. Tous les Thalassothériens sont monodelphes.

C'est en regardant de temps en temps derrière soi, que l'on s'aperçoit des progrès qui s'accomplissent dans les différentes branches des sciences, surtout des sciences d'observation; et l'on peut voir par cet exposé que si, il y a cinquante ans, il y avait de grandes difficultés à déterminer les Cétacés qui visitent par hasard nos côtes, nous pouvons aujourd'hui les distinguer entre eux, au moins avec autant de certitude que les animaux terrestres les mieux connus.

NOTES.

(1) B.-C. DU MORTIER, *Mémoire sur le Delphinorhynque microptère échoué à Ostende*. (Mém. de l'Académie royale de Bruxelles, t. XII, 1859.)

(2) *Eenige byzonderheden omtrent den Walvisch, die den 5^{den} november 1827 by Oostende gestrand is.*

Nous trouvons plus tard dans le même recueil le dessin de l'animal couché sur le dos. (*Algemeenen konst en letterbode*, n° 48, 1827.)

Le Messenger des sciences et des arts, 5^e et 6^e livraisons, 1829. — *Le Belge*, journal quotidien, nos du 15 et du 16 janvier 1828. — *Le Courrier des Pays-Bas*, 29 novembre 1829. — *Gazette des Pays-Bas*, 2 décembre 1829.

Cette polémique n'a pas empêché Ch. Morren de publier une notice élogieuse sur la vie et les travaux de son ancien contradic-

teur, dit son fils, Éd. Morren. — CHARLES MORREN, *Sa vie et ses œuvres*. Gand, 1860.

(3) Blainville qui aurait bien voulu en trouver, pour justifier le nom de *pilifères* qu'il préférerait à celui de mammifères, crut en découvrir dans la disposition des fibres de la peau !

(4) Du Hamel en a déjà fait mention : On m'a assuré, dit-il, que les Baleines avaient dans leur corps, au-dessous du gosier, un grand réservoir d'air, qui équivalait aux petites vessies à air.....

Quelques-uns ont même ajouté, dit Du Hamel, qu'ils ont trouvé une quantité de poissons dans ce réservoir qu'il ne faut pas confondre, d'après lui, avec l'estomac. DU HAMEL, *Traité des pêches*, vol. IV, p. 6.

Quelques auteurs parlent affirmativement d'une vessie considérable, qui, après la mort des *Rorquals*, remonterait dans leur bouche et forcerait les mâchoires à s'écarter l'une de l'autre. FRÉD. CUVIER, *De l'histoire naturelle des Cétacés*, p. xv.

(5) Vrolik a trouvé les intestins en dehors de la cavité abdominales, dans une étendue qui va du menton jusqu'à l'ombilic. Ils sont dans un grand sac du péritoine immédiatement au-dessous de la peau. *Annales des sciences naturelles*, 1858.

(6) DUBAR, *Ostéographie de la Baleine échouée à l'Est du port d'Ostende le 4 novembre 1827*. Bruxelles, 1828.

(7) F.-L. VANDERLINDEN, *Notice sur un squelette de Baleinoptère, exposé à Bruxelles en juin et juillet 1828*.

— *Bibliothèque médicale nationale et étrangère*, cahier de mai.

— *Quelques observations en réponse à un article de Ch. Morren sur la Baleinoptère échouée près d'Ostende le 4 novembre 1827*.

— *Messenger des sciences et des arts*.

(8) P.-J. VAN BENEDEN, *Sur le BONNET et quelques organes d'un fœtus de Baleine du Groënland*. (Bulletins de l'Acad. roy. de Belgique, 2^e sér., t. XXVI, 1828).

(9) BRANDT, *Sur le Cyamus rhitynæ*. (Mémoires de l'Académie de St-Pétersbourg. VII sér., t. XVII, n° 7, 1871, p. 26.)

(10) Vrolik dit avoir fait dessiner les principaux organes et parmi eux se trouve le larynx. Il est étonnant que cette disposition lui ait échappée.

(11) Spalanzani qui savait observer, dit qu'il a vu, en allant de Lipari à Stromboli, les Dauphins rejeter de l'eau par les évents.

Baer doute de l'éjaculation de l'eau.

Faber (Jois. 1827, p. 858) et Sandifort au contraire en sont convaincus....., Welke als waterkolom in de lucht opgeworpen, zich droppelsgewys, of als Stofregen, *verspreidt*, dit Sandefort dans une note.

Quoy et Gaimard au retour de leurs voyages autour du monde s'en rapportent, disent-ils, au témoignage de Spalanzani.

Rapp est d'avis que la structure anatomique contredit l'assertion de Scoresby, que les narines ne lanceraient pas de l'eau, mais seulement de la vapeur.

Dans ces derniers temps un naturaliste suédois Prosch assure que c'est de l'eau que les Baleines projettent par les narines. FÖRHAND., *Vidd de Skand. naturf.* Stokholm, 1855.

Lesson répète que plus de cent fois, dans les régions intertropicales il a vu des Baleines faisant jaillir de leurs évents des *colonnes d'eau*.

Mon fils a fait la même observation sur différents Cétacés des côtes du Brésil. Ce n'est certes pas l'humidité de l'air qui a pu se condenser par le froid dans ces régions pour devenir visible.

Dans le voyage de l'Uranie, Freycinet, en parlant de ces jets des Cétacés, dit qu'ils consistent en de petites *nuées d'air et d'eau retombant en pluie fine* dans la mer. *Uranie*, p. 79.

Holböll à son arrivé au Groënland, croyait également d'après l'avis commun, que les animaux projettent de l'eau par leurs narines. Mais il a observé ces animaux à la longue vue (télescope) et le jet qui sort des narines au lieu de tomber se dissout dans l'air et disparaît. ESCHRICHT, *Die nordischen Wallthiere*. Beilagen, p. 195.

Eschricht nous a également appris que M. Motzfeldt a vu de très-près, à Juliane haab, la *Balenoptera rostrata* avaler des *Mallotus arcticus*, fermer la bouche au-dessus de l'eau, et faire sortir ensuite l'eau qu'elle avait avalée avec les poissons, en jets d'écume des deux côtés de la bouche; puis, après un moment de repos, il a vu l'haleine sortir des narines comme chez tout autre animal qui expire (*).

(*) Eschricht a ajouté ces détails dans son livre qu'il se proposait de publier sous le titre de *Recherches sur les Cétacés* et dont les cinq premières feuilles seulement ont été imprimées.

Scoresby, qui a fait dix-sept voyages au Spitzberg et au Groënland pour la pêche de la Baleine, s'est exprimé tout aussi clairement à ce sujet : « a moist vapour, mixed with mucous, is discharged from them (Blow-holes), dit-il. Et ailleurs : « The vapour they discharge, is ejected to the height of some yards, and appears at a distance, like a puff of Smook ». SCORESBY, *An account....*, pp. 456 et 465.

It is most erroneously stated that the Whale ejects water from the « Blow-holes. » B. BROWN, *P. Z. Soc.*, 1860, p. 441.

Tout récemment Bessels qui a assisté à la pêche de la Baleine franche, au retour de son expédition au pôle Nord, dit :... *ein mächtiger wasserstrahl spritzt empor*,... en parlant de ces Cétacés qu'il a vus de près dans le détroit de Lankaster.

Il jette l'eau comme une fontaine, en expirant avec force l'air des poumons, dit Burmeister, en parlant du Cachalot.

(12) Il y a une dizaine d'années des pêcheurs des côtes de la Méditerranée trouvèrent une Balenoptère (*musculus*) embarrassée dans les replis de leurs filets et la remorquèrent vivante dans le port de Cette. Elle y vécut du 23 septembre au 1^{er} octobre. Pendant ces huit jours, M. Daumet-Adanson a eu l'occasion d'observer cet animal avec soin; il dit au sujet du phénomène qui nous occupe :

« Une formidable aspiration lançait avec la force et le bruit rugissant d'une machine à vapeur deux colonnes de *poussière d'eau*, qui s'élevant, à 4 ou 5 mètres, retombaient en brouillard humide sur les spectateurs; au même instant, l'ouverture des événements, se dilatant rapidement et d'une façon considérable, laissait voir, durant une seconde ou deux au plus, une cavité profonde dans laquelle une masse d'air s'engouffrait avec force par une puissante aspiration. »

(13) La pêche de Vadsö a fourni à la science de précieux matériaux pour l'histoire des Cétacés. Ce n'est plus comme autrefois, à l'aide de flèches ou de harpons en silex ou en acier qu'on poursuit ces bêtes; ce n'est plus à l'aide de navires à voile qu'on leur fait la guerre; ce sont aujourd'hui des armes à feu chargées de *porte-amarres*, de *balles explosives* ou de *bombes-lances*, et, au lieu de navires à voiles, ce sont des steamers qui portent le harponneur en face de la proie.

(14) Les différents Cétodontes cités par Burmeister dans sa *Description physique de la République argentine*, sont :

Pontoporia blainvillii.

Delphinus microps.

— *cæruleo-albus.*

Orea magellanica.

Pseudorca grayi.

Phocæna spinipennis.

Ziphius australis.

Physeter australis.

Tous ces Cétacés, à l'exception de la première espèce qui vit à l'embouchure de la Plata, rappellent nos espèces de l'Atlantique septentrionale.

Cette petite espèce, dit Burmeister, en parlant de la *Balenoptera bonaërensis*, correspond à la *Balenoptera rostrata* de Fabricius et des auteurs modernes, comme elle est classée dans l'*Ostéographie des Cétacés*, par Van Beneden et la *Balenoptera patachonica* à la *Balenoptera musculus* de l'*Ostéographie*.

Quant à la *Balenoptera intermedia*, la troisième espèce de ce genre, elle pourrait bien correspondre à notre grande espèce d'Ostende. *Description physique de la République argentine*. Buenos-Ayres, 1879, p. 545.

M. Knox fait mention d'une *Baleine* de 55 à 65 pieds et de trois Balénoptères, une de 80 à 100 pieds, une de 25 à 30 pieds et une troisième de 30 à 35 pieds; la première est le *Rorqualus major*, la seconde le *Rorqualus mino* et la troisième porte, mais à tort, le nom de *Sulfur-Bottom*. (*Proc. New Zealand Institut.*)

J. van Haast a fait mention d'une petite Balénoptère mâle échouée le 8 février 1880 *on the Sammer Beach* et qu'il n'hésite pas à rapporter à notre petite espèce d'Europe.

(15) ÉD. VAN BENEDEN, *Rapport sommaire sur les résultats d'un voyage au Brésil et à la Plata*. (Bulletins de l'Académie royale de Belgique, 2^e série, t. XXXV, 1875, p. 775.)

Après une étude comparée des squelettes du Musée de Buenos-Ayres, mon fils résume ses observations dans une note manuscrite que je reproduis ici :

Il résulte de tout ce qu'il y a lieu de distinguer dans ces régions, l'existence de trois espèces de Balénoptères bien connues :

1° *Balenoptera intermedia*, la plus grande de toutes, dont un individu capturé mesure 38 pieds de long sur 6 de large. La hauteur moyenne du corps est de 8 pieds. C'est l'espèce la plus robuste; son crâne est plus volumineux que celui des autres espèces; elle a au moins 67 vertèbres, réparties en 7 cervicales, 15 dorsales, 16 lombaires, 16 caudales avec hœmapophyses.

Les fanons sont complètement noirs sans aucune trace de blanc.

2° *Balenoptera patachonica*. Elle est plus petite sans être plus courte, plus élancée et la tête est moins volumineuse ($3\frac{1}{2}$ pieds de large sur $8\frac{1}{4}$ de long). Elle a probablement 63 ou 64 vertèbres, dont 7 cervicales, 16 dorsales, 17 lombaires et 13 caudales avec leurs hœmapophyses.

Les fanons au nombre de 330 de chaque côté, sont noir-bleuâtre le long du bord externe, et d'un blanc jaunâtre le long du bord interne; les 136 derniers fanons sont très-petits et entièrement blancs.

3° *Balenoptera bonærens*. Elle est beaucoup plus petite, puisqu'elle n'a que 30 à 32 pieds de longueur; la tête à 7 pieds de long sur 4 de large; la colonne vertébrale a 49 vertèbres, divisée en 7 cervicales, 11 dorsales, 12 lombaires et 19 caudales, dont les neuf antérieures seules sont pourvues d'hœmapophyses.

Les fanons de cette espèce sont de couleur blanche.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Larynx de *Balenoptera musculus* vu par sa face inférieure, montrant la poche laryngée qui s'ouvre en avant, derrière le cartilage thyroïde dans la cavité du larynx; sur le côté à droite et à gauche on voit le cartilage cricoïde. Sous le cartilage cricoïde, on voit la trachée artère se divisant en deux bronches après avoir fourni près de son origine une bronche latérale.

Nous avons dessiné la poche laryngée, comme si elle était transparente pour montrer les divers organes dans leur situation respective.

